

La Suisse, place forte de la microfinance



FINANCEMENT DURABLE *La microfinance, une nouvelle arme pour réduire la pauvreté.*

(KEYSTONE)

L'an dernier, les gestionnaires de fonds suisses ont investi plus de 1,5 milliard de francs dans la microfinance, soit un quart des investissements mondiaux. A l'issue d'une conférence sur le marché financier mondial à Berne, plusieurs experts ont relevé l'importance de la Suisse dans ce secteur.

«**L**e financement durable est un nouveau poumon, certes petit, mais qui permet à la Suisse de se profiler dans la réduction de la pauvreté», a déclaré Martin Dahinden, chef de la Direction du développement et de la coopération (DDC). Plus de deux tiers de la population mondiale n'ont toujours pas accès à des prestations financières, a-t-il rappelé.

La Suisse, en tant que place financière de poids, peut jouer un

rôle de pionnier, a estimé le chef de la DDC. Par ailleurs, de nombreux analystes et fournisseurs de prestations y sont basés.

La DDC était l'un des trois organisateurs de la conférence annuelle de la Social Performance Task Force, le forum mondial des spécialistes de la microfinance. Plus de 200 participants issus de 50 pays se sont réunis durant une semaine pour développer et améliorer les normes sociales de la microfinance, qui aide les pays pauvres à accéder à des services financiers.

Klaus Tischhauser, directeur de ResponsAbility à Zurich – qui fait le lien entre le marché financier et la coopération pour le développement – a salué la tenue d'une telle rencontre. Une coordination internationale augmente l'efficacité en matière de développement et est nécessaire

à la confiance des investisseurs, a-t-il plaidé. «Nous devons conserver la crédibilité que nous avons acquise», a-t-il dit.

«La microfinance a une plus grande responsabilité que l'attribution de crédits conventionnelle», a estimé pour sa part Laura Foose, coordinatrice de la Social Performance Task Force, un groupe de travail international qui élabore des normes sociales. Car en plus des rendements attendus, elle doit aussi remplir des promesses éthiques.

La crise financière de 2008 n'est pas étrangère au succès de la microfinance. «Depuis le début de l'an dernier, les investisseurs classiques cherchent un nouveau mode d'investissements et se sont intéressés à la microfinance», a relevé Jean-Pierre Klump, CEO de Blue Orchard Finance. Et les résultats financiers sont bons. /ats